

TOROS

20 mai 1979 - N° 1101



Ouverture tumultueuse

6 mai - Cinq novillos de «Castillejo» et un de «Los Millares», pour Luis Reina, Patrick Varin et Paco Ojeda.

La novillada d'ouverture de la temporada nîmoise, au cartel prometteur, allait se terminer - nous verrons pourquoi - dans le tumulte. Les cinq pensionnaires de Don José Luis Cobaleda González formaient un lot des plus homogène. Tous de robe rigoureusement identique (negro, lucero, bragado, meano, calcetero, coliblanco) (1), ils étaient de belle prestance et portaient une armure largement ouverte. Avec la cavalerie, les descendants des anciens Francisco Villar (cruza Veragua-Trespacios) devaient se comporter différemment (cela va de soi) sans que leur pelea fut vraiment entachée de masedumbre. Bravitos plutôt que mansotes. Le quatrième eut une conduite curieuse : fusant sur le cheval à la première invite, il expédia Michel Bouix au tapis dans un batacazo majuscule. Velléitaire ensuite dans quatre rencontres dont il sortit motu proprio dès la morsure du fer, il devait enfin pousser longuement au cours de la dernière reprise !

Luis REINA (bauxite et or) toréa de cape fort correctement, d'abord par véroniques compas ouvert, puis par chicuelinas et serpentina. Bien débutée par doblones, le genou plié, la faena devait ensuite aller quelque peu à vau-l'eau, le Cobaleda au genio prononcé faisant la loi, désarmant le diestro et lui faisant subir une sérieuse cogida. On put noter cependant quelques bons derechazos et de courageuses naturelles, avant que Luis ne liquidât le bicho à l'aide de trois-quart de lame aprovechando. Salut au tiers et départ pour l'infirmierie d'où l'enfant d'Almendralejo ne reviendra pas (luxation de la clavicule).

Patrick VARIN (nuit d'été étoilée) eut dû logiquement être le premier de la terna pour s'être déjà présenté à Madrid, mais passons... Suite au forfait de Reina, le Lyonnais eut à s'entendre(?) avec trois adversaires. Malgré l'intérêt que nous portons à notre compatriote et toute notre indulgence, il nous est impossible de le créditer d'une bonne tarde. Son premier contrario était d'une candeur à toute épreuve; Patrick profita (très) relativement de sa noblesse pour exécuter plusieurs séries de droitières sans alargar el brazo, et quelques naturelles qui ne passeront pas à la postérité. Trois piqûres sans s'engager et demie en avant. Une vuelta entreprise par le torero de son propre chef ! Face au quatrième qui rechignait à prendre le leurre, sortait seul de la suerte et finit par se mettre en querencia près des barrières, Patrick (durement secoué dans une cogida spectaculaire) ne put ou ne sut résoudre le problème posé, se contentant de passes isolées sans le moindre effet sur le cornu dont il se débarrassa par quatre vilaines entrées (?) a matar. Le cinquième «Castillejo» venait fort sur l'étoffe en début de trasteo pour très vite s'apaiser et freiner au centre de la suerte. Varin le toréa de la gauche avec bonne volonté certes, mais sans jamais trouver le sitio adéquat. Faena décousue terminée par un mauvais usage de la rapière. Indéniablement (qui donc pourrait dire le contraire?) le Français a encore trop de défauts à corriger, et bien des choses à apprendre sur le plan technique. D'aucuns ont suggéré une alternative dans le cours de la présente saison, ce qui serait, à notre avis, lui rendre un bien mauvais service. Mais nous savons son mentor (Simon Casas) trop avisé pour précipiter les événements.

Paco OJEDA (griotte et or) a confirmé ce que nous pensions de lui après l'avoir vu dans le ruedo de Castellón de la Plana. Pratiquement nul avec le capote qu'il manie retorcido y a destiempo, il est par contre un muletero de grande valeur. Il entreprit son premier adversaire par des aidées hautes en gagnant du terrain sur l'encorné. Suivirent deux séries de derechazos excellents, le diestro chargeant la suerte et étirant le bras à fond, et des naturelles templadas dessinées avec un calme imperturbable et une incontestable maîtrise. La noblesse du Cobaleda devait permettre à Salvador Pascual (son vrai nom) d'intercaler dans sa faena classique des fantaisies discrètes et de bon aloi. Prudent avec la colichemarde : une courte, une demie, un descabello. Ovation et vuelta méritée.

Nous en venons à l'incident qui mit un regrettable point final à la función. En dernier lieu, sortit en piste un sobrero de «Los Millares» qui eut à souffrir de la comparaison avec les précédents cornupètes. De présentation nettement insuffisante (une véritable sardine) et de surcroît armé court, il souleva un charivari indescriptible. Quelques excités allaient s'en prendre à la Présidence qui n'en pouvait mais, exigeant un remplacement qui n'avait pas de raison d'être, le bichito ne présentant aucune tare physique. L'animal, qui ne reçut qu'une piqûre insignifiante de la part du picador de service, fut toréé sans conviction et expédié ad patres au milieu d'un hourvari continu. Ainsi s'achevait bien tristement cette novillada dite de la «Cape d'Or».

Nous ne saurions en terminer avec ce compte-rendu sans souligner la prestation absolument remarquable de Robert Piles (l'ange gardien de Varin) qui est en passe de devenir un magistral peón de brega. A souligner aussi une excellente paire de banderilles de Dominique Vache.

LUIZ DE LA CRUZ.

(1) lucero : tache blanche sur le frontal en forme de triangle renversé; bragado : large tache blanche sur le ventre et l'intérieur des cuisses; meano : tache blanche sur le fourreau; calcetero : partie inférieure des pattes de couleur blanche; coliblanco : queue de couleur blanche.